

Chiens de catastrophe et protection civile : une efficace collaboration

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile**

Band (Jahr): **33 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-367438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une efficace collaboration

La Société Suisse des Chiens de Catastrophe (SSCC) englobe douze groupes régionaux, dont un en Californie, et dépend du Corps suisse d'aide en cas de catastrophes. Parmi ses quelque 600 membres, on comptait l'an dernier 72 conducteurs et leurs chiens aptes à partir en intervention immédiate, en Suisse comme à l'étranger. Les deux groupes de Suisse romande sont aussi les deux seuls à travailler avec la protection civile: celui de Genève, créé en 1973, et le groupe vaudois qui a fait son entrée au sein de la SSCC en janvier 1980, sur l'initiative de M. Richard Huck de Blonay. Ensemble, ils recensent actuellement une centaine de membres, dont 14 conducteurs ont été engagés.



Richard Huck, chef de la protection civile de La Tour-de-Peilz, Blonay et St-Légier, et sa chienne Cora.

Chef local de la protection civile de La Tour-de-Peilz, Blonay et St-Légier depuis 10 ans, Richard Huck a fait partie des groupes délégués en septembre dernier pour apporter leur aide après le terrible tremblement de terre de Mexico. Sans son chien – «Cora a 12 ans et je ne l'ai pas représentée à l'examen obligatoire. Elle a aussi droit à une retraite...» – mais en qualité de chef d'équipe, avec trois conducteurs et trois chiens.

«Nous étions justement en cours de protection civile avec les chiens lorsque l'événement s'est produit. Il était 6 h 05 lorsque j'ai reçu l'ordre, le 20 septembre, d'envoyer de l'aide. La présidente du groupe bernois participait à notre cours, et a été parmi les premières à partir en compagnie d'un conducteur vaudois.»

Un peu plus tard dans la matinée, il reçoit un nouveau coup de téléphone: son départ pour Mexico est imminent, et à 14 heures il est à Zurich.

«A l'arrivée, chaque groupe disposait d'un bus VW, de deux chauffeurs, d'un traducteur et d'une patrouille de police. Dans cette mission, nous avions une certaine indépendance. Les Mexicains avaient déjà déblayé ce qu'ils pouvaient, avec de petites pioches et des bidons de plastique, et passaient aux moyens lourds: trax, pelles mécaniques. En Suisse, nous aurions d'abord employé des méthodes intermédiaires. Mais ils étaient bien obligés de faire avec ce qu'ils avaient: la protec-

tion civile n'existe pas. L'armée est très bien représentée, avec en permanence 10 à 12000 militaires à Mexico, mais pas de chiens de catastrophe.»

Une semaine à Mexico

Si depuis sa création, en 1978, la SSCC est intervenue à de multiples reprises à l'étranger, l'expérience que Richard Huck allait vivre à Mexico pendant une semaine était pour lui la première du genre. Son rôle: s'assurer que toutes les zones avaient été bien contrôlées par les chiens, et veiller à ce que ces derniers soient ménagés dans leurs recherches, par exemple en les envoyant sur le terrain à tour de rôle, pour les garder en forme le plus longtemps possible. «Quand l'un d'eux localise un corps, on envoie systématiquement un autre chien pour confirmer la découverte du premier. Ils sont capables d'évaluer assez facilement jusqu'à 7 mètres de profondeur.»

Mais les Suisses ne travaillaient pas seuls avec leurs chiens: les Français et les Allemands étaient là aussi. «Ainsi que des volontaires arrivés de partout, de Belgique, d'Italie, des USA. La collaboration existait réellement.»

Malgré tous les entraînements, les cours qu'il avait suivis, Richard Huck se rappelle avoir été frappé devant l'ampleur de la catastrophe. «Lorsque l'on voit ça, on se sent tout petit. Les immeubles, immenses, qui ne représentent soudain plus que quelques mètres de décombres, de gigantesques mille-

feuilles... on se demande ce que l'on peut encore trouver là-dessous! Et il y a une chose à laquelle on ne peut pas s'habituer, ni se préparer, c'est l'odeur cadavérique qui imprègne peu à peu tout notre matériel. Mais en arrivant, la

mp. Eduqués pour la circonstance pendant deux à trois ans, les chiens de catastrophe – qui peuvent être aussi bien des bergers allemands que des labradors, des setters anglais ou irlandais, des bergers belges, etc. – ne sont pas entraînés uniquement à localiser des victimes en cas de tremblements de terre ou d'explosion d'immeubles, mais également à la recherche de personnes disparues en forêt, à la montagne ou ailleurs. Au cours de cet apprentissage, la qualité de la relation chien-conducteur est primordiale. Ensuite, un examen sur le plan fédéral détermine tous les trois ans si «l'équipage» est apte à intervenir sur le terrain.

première idée est naturellement d'essayer de sauver des vies. Ces considérations viennent après.»

Officiellement, le nombre de personnes retrouvées vivantes par les équipes de sauvetage suisses s'élève à 14. Mais, selon R. Huck, les chiens en auraient réellement sauvés bien plus. Car rien, malgré les étonnants progrès techniques, ne saurait rivaliser avec l'odorat d'un animal éduqué par son propre maître pour ce genre de recherches.

Altruisme et vocation

Devenir conducteur relève presque de la vocation. «Ce n'est pas rentable, et il n'y a rien en retour. Il faut pour cela être altruiste. Et volontaire! Car l'entraînement, qui se déroule sur des terrains de la protection civile ou de l'armée, demande tout de même une demi-journée par semaine, quel que soit le temps! Nous comptons parmi nos membres des jeunes, des femmes, un éventail de gens exerçant les professions les plus variées. Mais, de manière générale, nous manquons sérieusement de conducteurs de chiens de catastrophe. Sur la quantité de chiens que l'on recense en Suisse, il y en a tellement qui pourraient être plus efficaces...!»



A Mexico, en septembre dernier: une des équipes suisses de sauvetage à l'œuvre, sous la conduite de M^{me} Trudi Zurbuchen, chef du groupe bernois. (Photos: zvg)